L'UNIVERSITÉ DES COLIBRIS

Qu'est-ce qu'une pédagogie ? - Philippe Meirieu

Aussi étrange que cela puisse paraître, le pédagogue n'est pas à l'origine un éducateur.
Ce n'est pas un enseignant, ce n'est pas un parent, c'est dans la famille grecque de la grèce antique un des esclaves, instruit dans l'immense majorité des cas, celui qui va amener l'enfant auprès du précepteur.
Et là qu'est-ce qui se passe entre l'enfant et celui qui l'accompagne, et bien on parle, on réfléchit, on s'interroge sur l'éducation que l'enfant reçoit, sur celle qu'il pourrait recevoir. Le pédagogue est donc quelqu'un qui accompagne un enfant. C'est donc quelqu'un qui réfléchit aussi avec lui sur son éducation. Alors depuis bien sûr nous avons eu de grandes figures pédagogiques. En Occident, en Europe, mais aussi en Afrique, mais aussi en Asie, et plus tard en Amérique. Toutes ces grandes figures de pédagogues ont une caractéristique commune. C'est que ce sont à la fois des gens qui pensent l'éducation, mais aussi des gens qui la mettent en pratique.
Jean-Jacques Rousseau, par exemple, dont l'oeuvre la plus importante en matière d'éducation est l'Emile est un grand philosophe de l'éducation, mais ce n'est pas un pédagogue, il n'a pas mis en oeuvre ces propres théories. En revanche, un de ces disciples, Pestalozi, va tenter de donner des mains à Rousseau comme il dit. Qu'est-ce que ca veut dire donner des mains à Rousseau ? Pour Pestalozi ca veut dire aller sur le terrain et pour Pestalozi c'est un terrain très difficile, très compliqué, c'est l'époque des guerres napoléoniennes, c'est des villages ravagés, des enfants abandonnés, et là sur ce terrain avec des enfants qui ne sont pas les plus privilégiés loin de là, essayez de concrétiser ce que Jean-Jacques Rousseau avait lui-même théorisé. Et bien Pestalozi ouvre ainsi toute une aventure qui va continuer, que l'on va voir se concrétiser au XXe siècle par tout un mouvement dans lequel on trouvera des gens comme Célestin Freinet, Maria Montessori, et tant d'autres.

Alors qu'est-ce qui caractérise ce que l'on pourrait appeler une doctrine pédagogique. Et bien une doctrine pédagogique se caractérise par le fait qu'elle se construit comme un triangle. un triangle dans lequel il y a trois pôles, trois angles, comme dans tous les triangles: un pôle des finalités, qui renvoie à l'idée que l'on a pour l'homme, pour l'enfant, pour la société, pour l'avenir : quelle société on veut ? est-ce qu'on veut une société de la concurrence ? est-ce qu'on veut une société de la rivalité ? est-ce qu'on veut une société pacifiée ? est-ce qu'on veut une société de la croissance sans fin ? ou est-ce qu'on veut une société où on soit plutôt sur le registre d'une forme de prudence avec la nature. Quelle société veut-on ? Et bien toute éducation se positionne directement ou indirectement sur le projet de société qu'elle a, ce sont ses finalités.

Et puis dans toute pédagogie il y a un pôle que l'on appelle le pôle des connaissances, c'est ce que nous savons sur l'enfant, nous voulons amener l'enfant vers cette société, que nous avons préfiguré. Et nous avons besoin de le connaître pour mieux l'accompagner. Alors évidemment le connaître, connaître sa physiologie, comment il grandit, connaître sa psychologie, connaître les influences qu'il reçoit, comment il apprend à parler, comment il apprend à écrire, comment ca se passe dans sa tête. connaître aujourd'hui à travers ce que nous apporte les neurosciences, mais aussi tous les travaux sur ce que l'on appelle l'écologie de la conscience, ce qui permet à un enfant d'être attentif et qui permet de se mobiliser sur des savoirs, toutes ces connaissances on en a besoin parce que si on ne sait pas qui est l'enfant on ne peut pas l'éduquer.

Des finalités, des connaissances, et un troisième pôle : celui des outils, celui des institutions, celui des dispositifs, parce qu'il faut bien mettre en oeuvre cette éducation. Et chaque doctrine pédagogique, chaque grand pédagogue, va nous proposer des outils qui correspondent à la fois aux finalités qu'il veut, à la connaissance qu'il a de l'enfant, et à ce qu'il en retient, et qui lui permettent concrètement là dans la classe, avec des enfants, de réaliser tout cela. Alors ces outils ne seront pas les mêmes, parfois ils seront opposés. Ainsi on voit que Célestin Freinet et Maria Montessori, qui n'ont pas tout à fait la même vision de la société. Chez Célestin Freinet, c'est plutôt une vision communiste et marxiste, chez Maria Montessori, plutôt une vision chrétienne. Ce n'est pas la même projection vers l'avenir. Ce n'est pas non plus tout à fait les mêmes connaissances sur l'enfant qui les mobilisent : Maria Montessori est plus centrée sur les phénomènes psychiques de l'attention, Célestin Freinet est plus centré sur le rapport avec la nature et le tâtonnement expérimental. On va voir qu'en fonction de leurs finalités et de leurs connaissances mobilisées, ils vont nous proposer des outils différents. C'est ainsi qu'ils s'opposeront l'un et l'autre, pour ne prendre que ces deux personnages célèbres, sur la nature du matériel pédagogique. Maria Montessori proposera un matériel pédagogique très élaboré, construit par elle-même et les éducateurs, les fameux blocs logiques, toute une série d'outils qui font de la classe un véritable laboratoire conçu par le maître. Alors que Célestin Freinet qui privilégie le rapport direct avec la nature, enverra plutôt les enfants faire des barrages, faire des enquêtes, et faire toute une série de choses sur le terrain, ils ont des doctrines pédagogiques différentes.
Alors qu'est-ce qu'une pédagogie ? et bien c'est ce dont se saisit un éducateur, une éducatrice, quand il met ensemble et qu'il fait vivre ensemble un projet d'avenir, qui lui paraît le projet qui incarne l'avenir possible des enfants et du monde, des connaissances sur l'enfant dont il a besoin et dont il se saisit, et des outils qu'il va utiliser pour faire vivre au quotidien son désir d'éduquer, faire vivre cet effort constant dont les humains ont besoin d'amener les petits d'hommes vers plus d'autonomie, vers plus de liberté.